

Natura naturata

Au pied d'une très sagace statue du parc
Que je fréquente souvent en son parterre
Dès cinq heures du mat bien précises avant messe
Je sens qu'il se trame un complot en pénombre.

Des ailes fugaces colportent à l'envi du levant
Des rumeurs d'invasion de limaces opaques.
Au dire d'un certain ara sévère corroboré par un tel oursin crayon
Qui m'éclaire à grand peine de sa lanterne d'Aristote
Le fin mot de la fin moite de l'histoire se trouve
Au fond de l'euplectelle arrosoir d'où coule la source de vérité.

Je repère un clypéastre lové dans les plis d'une conche anatifère
Qui pourrait peut-être me renseigner, mais,
Fasciné par la gorgone éventail qui époussette le fond de la mer
Il n'est pas plus utile que l'astérie vautrée sur un coussin de belle-mère.
Pas non plus le crabe honteux qui rougit de malaise.

Je me tourne vers le ciel où menacent les xanthargies d'Égypte.
Le trône du culao couronné qu'éclairent les lophophores resplendissants
Se dresse au bout de l'empyrée par les dieux déserté
Où croisent en vol rectiligne les baléariques pavonines
Tirées au fond des nues par l'instinct d'Hispanie.

Mais voici qu'au ras du sol s'amènent compères Thylogale et Paramèle
Peut-être à la recherche d'un rynchocyon qu'a vu un cholèpe unau
Qui sait où trouver le tamandua qui s'informerait de ses fourmis...
Ou la zygèle de la filipendule qui est toujours en retard.

Soudain réveillé par le chatouillement d'une glumelle de stipe
Et le chœur des bambins piaillant devant la serre
Avec l'ombre de Jussieu me compliquant l'affaire
Je ne vois que mes pieds qui retouchent la terre.

vendredi 7 décembre 2018

Abel Laloutre